

L'EUROPE ET SES RACINES CHRETIENNES



Chère sœur guide aînée, cher frère routier,

La moitié du nom de l'Euromoot est consacré à l'Europe, cette Europe que nous portons sur notre uniforme, cette Europe que nous nous engageons à servir lors de notre promesse scout que nous renouvelons lors du départ routier et de l'engagement guide aînée.

La notion d'Europe nous est familière, et pourtant elle n'est pas si facile à saisir. Prenons ensemble un moment pour y réfléchir.

L'Europe est-elle un espace clairement délimité par des frontières naturelles ?

A l'école, j'ai appris que L'Europe était le territoire compris entre « l'Atlantique et l'Oural ».

Cependant cette définition ne reflète pas la réalité politique, d'hier comme d'aujourd'hui : la Russie s'étend jusqu'à l'Océan Pacifique et le détroit de Béring.

Dans le contexte géopolitique de la « Guerre Froide », cette expression a souvent été utilisé par les dirigeants de « l'Ouest », en particulier par le Général de Gaulle, pour réaffirmer que l'Europe ne se réduit pas à sa partie Occidentale, mais englobe bien les pays d'Europe de l'Est, alors sous la coupe de l'idéologie communiste.

L'Europe est-elle une réalité issue d'une histoire commune ?

Est-ce plutôt une histoire commune qui fonde l'Europe, davantage que ses caractéristiques géographiques ?

L'empire romain s'étendait sur le pourtour du bassin méditerranéen, y compris l'Afrique du Nord, mais remontait finalement assez peu au Nord de l'Europe. Il est donc bien plus un empire méditerranéen qu'europpéen.

Par la suite, au fil des siècles, les différents empires qui se sont succédé n'ont jamais recouvert qu'une portion de l'Europe. Si l'on regarde les frontières des Etats européens depuis 2000 ans, on constate qu'elles sont extrêmement mouvantes, issues d'une histoire particulièrement complexe.

L'Europe est-elle plutôt une construction culturelle ?

Sur ce thème, il faut également se montrer prudent. Par exemple, dès la coupure en 395 entre l'empire romain d'Orient et l'empire romain d'Occident, la culture évolue différemment à l'Est et à l'Ouest. 650 ans plus tard ces différences culturelles formeront une des causes principales du grand schisme de 1054 séparant durablement les catholiques et les orthodoxes.

Ces différences culturelles se retrouvent jusque dans la manière dont nous vivons notre foi.

Par exemple, le sens du sacré est très ancré dans les traditions chrétiennes orientales, jusque dans la liturgie ; en Occident, le débat entre foi et raison est plus développé.

Un territoire marqué par ses racines chrétiennes ?

Dès le Moyen-Âge, le christianisme a apporté une contribution majeure au développement et à l'unité de l'Europe. En voici trois illustrations :

- Les grands ordres religieux ont essaimé à travers l'Europe. Ils ont rassemblé et recopié inlassablement les savoirs, profanes comme religieux, dans leurs bibliothèques. Ils ont créé les premières universités qui collaboraient les unes avec les autres, bien avant les

programmes d'échange contemporains comme « Erasmus ». A propos, savez-vous qu'Erasmus était un prêtre théologien à qui le pape avait proposé de devenir cardinal ?

- Les pèlerins pouvaient librement circuler à travers l'Europe, pour aller à Compostelle ou à Rome, préfigurant le principe contemporain de libre circulation des biens et des personnes.
- Enfin, les architectes et bâtisseurs circulaient à travers l'Europe, d'où les grandes similitudes entre la plupart des cathédrales européennes, chefs d'œuvre sur les plans spirituels, architecturaux et culturels.

De nos jours, cette affirmation des racines chrétiennes ou plus précisément judéo-chrétiennes de l'Europe est difficilement reçue, voire polémique, dans certains pays occidentaux. Pourtant, ce sont bien sur elles que s'appuieront les pères fondateurs des Institutions Européennes (devenues le Conseil de l'Europe et l'Union Européenne), dont Robert Schuman et Alcide de Gasperi, deux catholiques engagés, pour dessiner un avenir commun et pacifique fondé sur la doctrine sociale de l'Eglise. Rappelons-nous qu'après deux guerres mondiales, l'Europe de 1945 était en ruine, au sens littéral comme au sens économique, mais aussi en recherche de sens, tant spirituel que politique.

Et si nous revenions à nous, Guides et Scouts d'Europe ?

Cette histoire nous concerne directement. Au sein même de notre mouvement, nous retrouvons des intuitions de Robert Schuman, par exemple :

- dans le couplet du chant de la promesse qui est propre à notre mouvement :
« Par-dessus les frontières, je tends la main l'Europe de mes frères naîtra demain »
- dans notre deuxième principe :
« Fidèle à sa patrie, le Scout (la guide) est pour l'Europe unie et fraternelle »
- dans nos textes fondamentaux (Statuts canoniques) :
« Par-delà les frontières nationales, l'Union veut créer une véritable communauté de vie chrétienne des jeunes des divers pays d'Europe. Par là même, elle entend contribuer à une prise de conscience de la communauté des peuples de l'Europe, tout en développant une saine culture de toutes les valeurs nationales qui représentent les multiples formes d'expression de notre patrimoine commun ».

Pour conclure notre méditation, je donne le dernier mot à Saint Jean-Paul II qui s'adressait ainsi à nous en août 2003 :

« Chers Guides et Scouts d'Europe, vous êtes un don précieux non seulement pour l'Eglise, mais aussi pour l'Europe nouvelle que vous voyez se construire sous vos yeux, et vous êtes appelés à participer, avec toute l'ardeur de votre jeunesse, à la construction de l'Europe des peuples, pour que chaque personne soit reconnue dans sa dignité d'enfant bien-aimé de Dieu et qu'advienne une société fondée sur la solidarité et sur la charité fraternelle »

Remy RS